

vous perdrez la vie toutes sans exception. » Quant à lui, il cessa de manger ; son corps décharné devint chaque jour plus maigre et il put enfin sortir à travers les barreaux. Se retournant alors, il dit à celles qui restaient : « Bannissez l'avidité, renoncez à manger et faites comme moi. » Après avoir ainsi parlé, il s'envola.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le roi-colombe c'était moi-même. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

N^o 64.

(*Trip.*, VI, 5, p. 76 v^o-76 r^o).

Le sūtra du roi-abeille.

Voici ce que j'ai entendu dire : Un jour le Buddha se trouvait à Çrāvastî, dans le Jetavana, dans le jardin d'Anâthapiṇḍada. Le Buddha dit aux disciples : « Il faut progresser avec ardeur dans la perfection, apprendre et réciter et ne jamais se lasser ni être accablé par l'obscurcissement de l'intelligence. Je me rappelle que, il y a de cela des kalpas innombrables, il y avait un Buddha nommé le Roi sauveur de tous les êtres, le Tathâgata, l'Arhat, le Samyaksambuddha. Un jour, en faveur d'une foule innombrable de devas et d'hommes, il expliquait la doctrine des livres saints ; or, dans l'assemblée, se trouvaient deux bhikṣus, l'un nommé *Tsing-tsin-pien* (Vîrya...?), et l'autre *Tö-lo-tche* (Guṇaruçi ?), qui écoutaient ensemble la doctrine des livres saints.

Tsing-tsin-pien, qui entendait les livres saints avec ra-